

Par Effractions, le podcast littéraire de la Bibliothèque publique d'information

Épisode 5 : Rim Battal, transcription

Durée : 23 minutes et 59 secondes

Lien article *Balises* : <https://balises.bpi.fr/podcast-par-effractions-rim-battal/>

Licence : [CC BY-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/)

Rim Battal, autrice (introduction de l'épisode)

Alors quand j'étais petite, pour moi, avoir une bibliothèque chez soi, c'était vraiment une sorte de but dans la vie. Pour moi, vraiment avoir des livres... J'avais une sorte d'amour pour l'objet. Je trouvais ça absolument fascinant d'arriver à mettre autant de monde dans un tout petit espace, et de pouvoir les transporter avec soi.

Lauren Malka, journaliste, voix off, sur générique d'ouverture

Vous écoutez Par Effractions, le podcast qui fait entendre les murmures de milliers de livres peuplant l'une des plus grandes bibliothèques d'Europe, au Centre Pompidou à Paris. Ce podcast est proposé par Balises, le magazine de la Bibliothèque publique d'information. Aujourd'hui, je rencontre Rim Battal, l'une des invité·es du festival Effractions en 2025, pour son roman, *Je me regarderai dans les yeux*, chez Bayard. Artiste et poétesse, Rim Battal est l'autrice de plusieurs recueils de poésie comme *Vingt poèmes et des poussières* chez Lanskine, *L'Eau du bain* aux Presses du réel ou encore *X et Excès* au Castor Astral. Dans son nouveau livre, qui est son premier roman, elle raconte l'histoire d'une jeune fille de 17 ans qui lui ressemble beaucoup, et qui, à partir d'un traumatisme violent, amorce un chemin d'émancipation. J'ai été saisie au cœur et à la gorge par ce récit initiatique, ce mélange unique de révolte, de drôlerie et d'émotion. Je retrouve Rim Battal à l'entrée de la bibliothèque, quelques jours avant sa fermeture.

Lauren Malka, journaliste

Bonjour Rim Battal !

Rim Battal, autrice

Bonjour Lauren Malka !

Lauren Malka, journaliste

Ça va ? Vous êtes en forme ?

Rim Battal, autrice

Parfaitement en forme !

Lauren Malka, journaliste, voix off

Et je lui explique les règles du jeu de notre déambulation.

Lauren Malka, journaliste

On va faire quelque chose qui, normalement, est interdit à la Bpi, on va emprunter des livres. Vous avez toute la bibliothèque pour vous et vous pouvez en choisir trois.

Rim Battal, autrice

Waouh ! Alors, je sais déjà ce que je vais choisir, même s'il y a énormément de livres qui m'ont marquée. Mais je pense pouvoir en choisir trois à envoyer dans l'espace si jamais des aliens débarquent demain et me demandent « Qu'est-ce que tu emmènerais avec toi, Rim Battal ? Comment est-ce qu'on peut découvrir la richesse de la littérature humaine ? »

Lauren Malka, journaliste

C'est exactement la consigne ! Allez, on y va !

Entrée dans le Contre Pompidou, passage du portique de sécurité.

Lauren Malka, journaliste

Entrer dans une bibliothèque par effraction, Rim Battal, est-ce que c'est un fantasme pour vous ?

Rim Battal, autrice

Alors, j'imagine que vous connaissez la collection « Ma nuit au musée ». Moi, je rêverais de faire ma nuit à la bibliothèque. Ce serait génial de pouvoir être seule avec tellement de livres, de dormir entre tous ces livres-là et pouvoir aller piocher dedans, en lire des passages et les poser près de son lit, de là où on dort. Et ça, je rêve de faire ça un jour.

Lauren Malka, journaliste

Je ralentis un peu le pas parce que vous courez, il faut que je vous coure après.

Rim Battal, autrice

Oui, désolée... Ça, c'est un réflexe de daronne, on court toujours dans sa journée ! (rires).

Lauren Malka, journaliste

Et quand vous étiez plus petite, c'était quoi votre rapport aux bibliothèques ?

Rim Battal, autrice

Quand j'étais petite, pour moi, avoir une bibliothèque chez soi, c'était vraiment une sorte de but dans la vie. Pour moi, vraiment, avoir des livres (je n'en avais pas énormément à ce moment-là), mais j'avais une sorte d'amour pour l'objet. Je trouvais ça absolument fascinant d'arriver à mettre autant de monde dans un tout petit espace, et de pouvoir les transporter avec soi. Il y avait beaucoup de livres que je lisais dans mon lit, je glissais les livres sous le lit. Je le lisais à plat ventre et j'avais toujours des livres ouverts sur la page que je lisais. Je n'utilisais pas de marque page, mais quand on m'appelait pour déjeuner ou pour aller jouer, je mettais les livres à l'envers et je les glissais sous mon lit et j'avais comme ça plein de livres ouverts...

Lauren Malka, journaliste

« Allongée sur le ventre la tête qui pend par-dessus mon lit. C'était ma position préférée pour lire à l'époque. » Ça c'est ce que vous dites dans votre roman dont on va parler tout à l'heure. Est-ce qu'il vous arrive encore d'écrire en bibliothèque certains de vos livres ?

Rim Battal, autrice

C'est assez rare en fait, depuis que j'ai eu un accès relatif à ma chambre à moi. (rires) J'écris beaucoup plus dans mon lit, parce que j'ai des problèmes de concentration, comme la plupart des gens aujourd'hui. Donc dans les bibliothèques, les cafés, etc., j'aimerais beaucoup, mais j'ai beaucoup de mal. Parce que j'ai envie d'aller ouvrir les livres, j'ai envie de regarder les autres personnes, comment elles travaillent. Je suis vraiment trop

distracte... Pas distraite, je dirais plutôt : attirée par la vie. En bibliothèque et en médiathèque, c'est des moments où je pioche plutôt dans des livres ce qui va soit me servir à l'écriture, soit constituer l'élan premier pour commencer un texte. C'est autant de la poésie, des romans... J'ai eu un moment une sorte de fascination pour l'astrophysique. Je ne comprenais pas tout, mais justement le fait de ne pas avoir accès à tout, de ne pas avoir les outils de tout comprendre, déclenchait le désir d'écrire en poésie en fait.

Lauren Malka, journaliste

J'ai remarqué quelque chose, c'est que dans vos recueils de poèmes, l'amour de la lecture est très souvent associé au plaisir sexuel et notamment à la masturbation. Vous avez remarqué ça ?

Rim Battal, autrice

J'étais sûre que vous alliez dire ça ! (rires)

Lauren Malka, journaliste

Oui, j'ai peut-être l'esprit mal tourné !

Rim Battal, autrice

Non, pas du tout, vous êtes plutôt perspicace ! (rires) C'est moi qui ai l'esprit mal tourné. Non, en fait, je n'ai pas l'esprit mal tourné, vous non plus. Nous sommes la norme. Ce sont les autres personnes qui sont en décalage ! En effet, j'ai un rapport assez érotique et à l'écriture et à la lecture. Dès que je commence l'écriture d'un texte, j'ai aussi des moments d'auto-érotisme. (rires) Il y a quelque chose de cet ordre-là qui se déclenche, et j'ai aussi ça avec la musique classique. Il y en a certains morceaux qui déclenchent des envies qui ne sont pas censées être celles... (rires)

Lauren Malka, journaliste

Un plaisir solitaire qui en appelle un autre, en fait.

Rim Battal, autrice

Exactement, oui, exactement, c'est ça !

Lauren Malka, journaliste

On quitte la chenille du Centre Pompidou pour aller dans la salle de lecture. Donc on va devoir chuchoter.

Entrée dans la Bpi, la Bibliothèque Publique d'information.

Lauren Malka, journaliste

Moi, je vais me couvrir les yeux pour garder la surprise. Est-ce que vous pouvez nous donner des indices pour qu'on essaye de deviner les livres que vous avez choisis, mais sans donner ni les titres ni les noms des auteurs ou autrices ?

Rim Battal, autrice

Alors, le premier, c'est un Prix Nobel de littérature, qui est un poète suédois. Le deuxième : je vais simplement lire la partie qui me touche le plus et qui s'intitule « L'érotisme comme puissance ». Ensuite, pour le troisième : surréalisme, résistance, poésie.

Lauren Malka, journaliste

On va emprunter les livres, vous allez m'emmener à l'endroit où ils sont rangés puisque vous avez tout bien repéré, évidemment !

Sélection des livres, puis sortie de la Bpi, et redescente vers le studio par la chenille.

Lauren Malka, journaliste

Rim Battal, vous publiez votre premier roman. C'était un sacré défi, après 10 ans d'écriture de poésie, de passer au roman.

Rim Battal, autrice

Alors, ce n'était pas du tout un défi. C'est juste qu'en fait, comme la poésie fonctionnait un peu mieux, j'ai été un peu happée par la chose. Je pense qu'il y a des personnes qui sont beaucoup plus souples que moi, mais quand j'écris dans une forme, j'ai un peu plus de difficulté à passer dans une autre. Et maintenant, à partir du moment où je suis passée à ce roman, je n'ai plus envie d'écrire de la poésie. Tout ce qui me vient arrive sous la forme narrative d'un roman. Maintenant je commence déjà à réfléchir au prochain.

Lauren Malka, journaliste

C'est l'histoire d'une jeune femme de 17 ans, qui vous ressemble, qui porte le même prénom que vous. Elle amorce un parcours d'émancipation très spectaculaire, surtout vu le milieu d'où elle vient, et vu le traumatisme terrible qu'elle subit au tout début du livre.

Rim Battal, autrice

Oui, en fait, c'est une adolescente qui est à un moment charnière de sa vie. Elle ne s'y attend pas, c'est une jeune fille sans histoires. Et puis, soudain, elle se retrouve à devoir justifier de sa pureté, de sa virginité vis-à-vis de sa famille, de la totalité de sa famille, uniquement parce qu'elle a commis une mini infraction, qui est celle de fumer une petite cigarette à la fenêtre de sa chambre. C'est la violence de ce qui lui arrive, de ce choc-là, de la violence même physique de sa propre mère, qui, finalement, amorce une réflexion sur son rapport aux autres, son rapport à son corps, son rapport à l'amour et au désir. Elle rencontre de la trahison de la part de la quasi-totalité des adultes qui l'entourent et qui sont censés la protéger en tant que quasi enfant. Ça lui permet justement d'arriver à identifier comment elle a envie de mener sa vie plus tard, et comment elle a envie d'avoir la souveraineté sur son corps.

Donc c'est un personnage qui est assez haut en couleur mais qui est somme toute assez banal. C'est une jeune fille qu'on peut croiser un peu n'importe où, dans plein de pays différents, de plein d'origines différentes.

C'est marrant, quelqu'un m'a dit il y a quelques jours, une journaliste littéraire marocaine, que c'est le premier roman marocain qui parle de la classe moyenne. Elle m'a dit, tous les personnages, tous les romans qu'on connaît, tous les livres que j'ai lu jusque-là (elle s'appelle Soundouss Chraïbi), se passent soit dans vraiment les bas-fonds du Maroc, dans la misère la plus totale, par exemple on pense à Mohamed Choukri, soit dans les hautes sphères de la société, dans des milieux très bourgeois. J'ai trouvé ça très intéressant en effet, parce que ça m'a renvoyé aussi vers le fait que moi, en l'écrivant, et c'était pour ça que je voulais absolument l'inscrire au Maroc dans cet environnement-là, c'était un modèle qui m'avait manqué.

Lauren Malka, journaliste

Vous dites que c'est une jeune femme, somme toute, assez banale... En réalité, elle subit quand même des violences, et pourtant, elle garde une forme d'optimisme absolu et

d'humour. Est-ce que ça c'est quelque chose qui est central chez vous, dans votre personnalité ?

Rim Battal, autrice

(rires) Je ne sais pas si, à titre personnel, je suis si optimiste que ça, mais, en revanche, oui, je privilégie toujours le rire et je passe toujours une bonne blague avant d'autres considérations. (rires) Mais tout en respectant la dignité et l'intégrité des personnes. (rires) Et comme ce personnage aussi, finalement : ce n'est pas l'optimisme qui lui donne de l'humour, c'est, au contraire, l'humour qui précède l'optimisme chez elle. Parce qu'elle a toujours envie de faire des blagues, même dans des moments dramatiques voire tragiques, elle arrive à se faire rire elle-même, en fait.

Lauren Malka, journaliste

Et c'est un livre qui aborde un sujet qui est assez rare, je trouve, en fiction comme en non-fiction : le rapport mère-fille dans ce qu'il peut comporter de terrible. De toutes les injonctions qui passent d'une génération à l'autre, mais aussi dans l'empathie, la compréhension mutuelle vers lesquelles chemine votre personnage.

Rim Battal, autrice

En effet. Sans doute que je n'ai pas tout lu, et qu'il me manque beaucoup de références, mais dans les ouvrages que j'ai pu lire et qui parlent du rapport mère-enfant, c'est beaucoup d'hommes qui parlent de leur mère avec un point de vue vraiment idéalisé. C'est la mère courage, la mère qui se sacrifie. Je pense par exemple à *La Promesse de l'aube*, mais il n'y a pas que celui-là...

En revanche, on ne parle pas du côté terrible de la mère qui est oppressante, possessive, complètement chtarbée, mais pour des raisons. Ce n'est pas parce qu'elles sont femmes ni parce qu'elles sont mères. C'est la société qui fait qu'elles le deviennent à un moment, parce qu'il y a tellement d'injonctions qui pèsent sur les femmes de manière générale. Par exemple, si sa fille n'a pas le droit d'avoir une sexualité, c'est pour la protéger. Mais en fait, la protéger de quoi, au juste ? De l'éventualité d'être violée un jour ? Ce qui est une probabilité non nulle, malheureusement, dans la vie de n'importe quelle femme... Mais on ne protège pas les personnes en les emprisonnant, en les accusant, en faisant peser la honte de ce côté-là.

Donc cette mère, par exemple, elle pousse sa fille à faire des études, elle la pousse à l'excellence, mais, en même temps, elle est comme emprisonnée dans sa chambre où elle passe le plus clair de son temps avec sa petite sœur. Parce qu'elles n'ont pas le droit de sortir, elles n'ont pas le droit d'aller au cinéma, elles n'ont pas droit de voir ni de recevoir des copains à la maison.

Lauren Malka, journaliste

« Vivons cachés. » C'est une phrase qui revient souvent dans votre livre. Là je vais vous montrer la cachette, la mieux gardée du Centre Pompidou, les sous-sols qui nous amènent au studio d'enregistrement. Attention les yeux !

Entrée dans les sous-sols du Centre Pompidou, pour accéder au studio d'enregistrement.

Rim Battal, autrice

C'est assez fascinant d'accéder à l'envers du décor mais je pense que c'est un des rares lieux où on a l'impression que c'est cohérent quand même. (rires).

Lauren Malka, journaliste

C'est cohérent par rapport à ce qu'on voit de l'extérieur ?

Rim Battal, autrice

Oui, c'est ça. Tous les câbles, les couleurs, les tuyaux verts, les cartels jaunes.

Lauren Malka, journaliste

Et donc là on accède au studio d'enregistrement où on va s'isoler comme dans une planque avec vos trois livres.

Entrée dans le studio d'enregistrement, porte qui se referme.

Lauren Malka, journaliste

Quels sont les livres, Rim Battal, que vous avez choisi de nous présenter ?

Rim Battal, autrice

Tout d'abord... Nous avons la lettre C, c'est Claude Cahun. C'est une autrice, artiste et poétesse. Le livre s'appelle *Aveux non avenues*. Pour la petite anecdote, c'est mon psy qui me l'a offert un jour. (rires) Donc je ne sais pas comment le prendre, mais j'ai adoré. Il m'a dit : « Je vous prête ce livre-là. » Et la séance suivante, je lui dis : « Je ne vous le rendrai jamais. » Parce qu'en fait, je n'ai pas pu m'empêcher de corner la quasi-totalité du livre. Franchement, c'est un livre, on peut ouvrir à n'importe quelle page et on tombe sur des petites pépites comme là... Vraiment, j'ai ouvert au hasard page 20.

Rim Battal, autrice (lit un extrait d'*Aveux non avenues*, de Claude Cahun)

« Je t'aime. Cela devrait suffire à tout le système solaire. Je vous aime. Ô ce pluriel honteux, petite âme prostituée. Se figure tel que le Verbe et acquiert une plus nombreuse force à conviction. Elle, la garce, elle est moins pure que mon corps. ».

Rim Battal, autrice

Elle parle d'amour, elle parle de santé mentale, elle parle de picole, elle parle de littérature aussi. Page 153.

Rim Battal, autrice (lit un extrait d'*Aveux non avenues*, de Claude Cahun)

« Tant de gens font l'amour sans le savoir et de l'amour aussi médiocre, aussi gâché que la prose de Monsieur Jourdain. (rires) Il est temps de leur apprendre leur métier. »

Rim Battal, autrice

C'est magnifique, n'est-ce pas ? Voilà, je pense que c'est mon livre de chevet, parce que je continue à relire les choses que j'ai surlignées, commentées. Quand je l'ouvre maintenant, je me rends compte que j'avais mis des smileys, que j'avais écrit des « Oh my god » près de certains passages ! Et c'est ça aussi que j'adore en poésie, de manière générale, et dans cette littérature fragmentaire. Ce sont ces sortes d'aphorismes, ce n'est pas narratif, c'est vraiment une sorte de patchwork des profondeurs de son âme, mais du coup elle nous donne accès aux profondeurs de nos âmes à nous.

Lauren Malka, journaliste

Aveux non avenues, de Claude Cahun, c'est aux Mille et une Nuits et c'est paru en 2011. Quel est le deuxième livre que vous avez choisi ?

Rim Battal, autrice

Pour le deuxième livre, c'est celui d'une autrice afro-américaine, lesbienne, qui s'appelle Audre Lorde : *Sister Outsider*. Ce sont des essais, plusieurs articles mis ensemble, qui parlent de poésie, de racisme, d'érotisme, mais de manière assez particulière. D'un point

de vue « lordien » je dirais même, parce que, vraiment, elle a une manière très précise de parler d'érotisme.

Elle est une des rares à ne pas sexualiser forcément l'érotisme. Elle en parle plutôt comme une sorte de source, de force et de puissance, où on peut puiser son élan créatif, de quoi s'affirmer, lutter, se battre, de quoi survivre, donc vivre encore plus. Elle n'en parle pas comme de quelque chose qu'on doit mettre à la disposition des autres. Je vais juste trouver le passage qui s'appelle justement « L'Érotisme comme puissance ». Pardon, je ne sais pas exactement à quel endroit c'est, parce que, quand j'ai lu ce livre, il n'était pas disponible en France. C'était en version imprimée (rires) sur des feuilles volantes. Donc je l'ai en feuilles volantes, vraiment, scannées, imprimées, et qui sont toutes dans mes toilettes, mais que je relis régulièrement. Je ne sais pas comment c'est ordonné dans le vrai livre puisque je ne l'ai jamais eu entre les mains, c'est la première fois ! (rires).

Lauren Malka, journaliste

C'est ça aussi la bibliophilie.

Rim Battal, autrice

Oui, c'est ça, c'est de là d'où vient la lecture par arpentage aussi. C'est apparu dans le milieu ouvrier, on n'a pas forcément les moyens d'acheter chacun son exemplaire. Et donc, on prenait un livre qu'on lisait ensemble et on arrachait les pages, qu'on passait aux autres et on les discutait. Ça va à l'encontre de tout fétichisme envers l'objet livre. Pour moi, le livre, c'est vraiment ce qu'il y a dedans. Bon, il existe des beaux livres, etc. Mais moi, je ne suis pas forcément portée vers ça. Je préfère le livre de poche, le livre que je peux manipuler, corner, avec lequel je peux dialoguer. J'écris beaucoup aussi dans les livres des autres. Alors, donc... « L'Érotisme comme puissance. »

Rim Battal, autrice (lit un extrait de *Sister Outsider*, d'Audre Lorde)

« On nous a appris à nous méfier de cette ressource avilie, déformée et dévalorisée au sein de la société occidentale. D'une part, l'érotisme superficiel est devenu signe de l'infériorité des femmes. De l'autre, les femmes ont dû souffrir et se sentir méprisables et suspectes à cause de l'existence même de cet érotisme. »

Un peu plus loin, elle continue : « Pourtant, l'érotisme est une source intarissable de stimulation et d'accomplissement pour la femme qui n'a pas peur de cette révélation et qui ne succombe pas à la tentation de croire que la seule sensation suffit. Souvent, les hommes ont mal interprété l'érotisme et l'ont utilisé contre les femmes. On en a fait une sensation trouble, grossière, psychotique, plastifiée. C'est pour cette raison que, confondant l'érotisme avec son contraire, la pornographie, nous avons souvent refusé d'envisager et d'analyser l'érotisme comme une source de puissance et de connaissance. »

C'est génial, non ? L'érotisme comme source de puissance et de connaissance, c'est très beau. J'ai lu des extraits des pages 51, 52.

Lauren Malka, journaliste

Sister Outsider d'Audrey Lorde. C'est sous-titré « Essais et propos sur la poésie, l'érotisme, le racisme, le sexisme. » C'est traduit par Magali Calise et paru chez Mammamélis en 2018. Quel est le troisième livre que vous avez choisi, Rim Battal ?

Rim Battal, autrice

C'est le livre d'une star de la poésie, en tous cas pour moi. Je me rends compte que pas énormément de personnes le connaissent. C'est un poète suédois qui s'appelle Tomas Tranströmer. Donc ce livre, *Baltiques*, est un livre avec lequel je vais vous faire découvrir

la bibliomancie. Est-ce que vous connaissez ce que c'est que la bibliomancie, Lauren Malka ?

Lauren Malka, journaliste

Pas du tout !

Rim Battal, autrice

Et bien, on pose des questions à un livre. Ça peut être une question très factuelle, comme une question très profonde, intime. Je ne veux pas vous le survendre, parce que ça ne fonctionne pas avec tous les livres. Mais un des livres avec lesquels ça marche le mieux, et bien c'est *Baltiques* de Tomas Tranströmer. Et aussi *Venus Poetica* de Lisette Lombé pour les questions érotiques. (rires) Mais pas que, en fait, pour des questions en lien avec l'écriture, la langue et l'amour, et bien *Venus Poetica* marche très bien.

Est-ce que vous avez une question Lauren Malka ?

Lauren Malka, journaliste

J'adore ce jeu. Je m'apprête à signer un contrat, est-ce-que je vais relever le défi ?

Rim Battal, autrice

On va demander à *Baltiques* si Lauren Malka va relever le défi de ce nouveau contrat.

Pages de livre qui se tournent.

Rim Battal, autrice

Dis stop.

Lauren Malka, journaliste

Stop.

Rim Battal, autrice

Droite ou gauche ?

Lauren Malka, journaliste

Droite.

Rim Battal, autrice

Page de droite, et dis stop.

Lauren Malka, journaliste

Stop. Vous avez fait glisser votre doigt, vers le bas, sur la page.

Rim Battal, autrice (lis un extrait de *Baltiques*, de Tomas Tranströmer)

« Écoutez les remords mécaniques de la société. La voix du grand ventilateur comme une brise artificielle dans les galeries de la mine, 600 mètres plus bas. Nos yeux sont grands ouverts sous le bandage. »

Comment vous l'interprétez ? (rires)

Lauren Malka, journaliste

J'ai l'impression que ça me dit de me mettre à l'écoute de la voix qui tourne en vélo dans ma tête et qui n'est pas très sympa avec moi, alors je ne sais pas.

Et alors ce livre, pourquoi est-ce que vous pouvez vous en emparer de cette façon-là et pourquoi est-ce qu'il compte pour vous ?

Rim Battal, autrice

Alors parce qu'en fait c'est très... lyrique. Alors que normalement je n'aime pas du tout la poésie lyrique ! (rires) Je suis pas très sensible à la poésie lyrique. Ça se passe dans des paysages qui ne me sont pas du tout familiers, il neige beaucoup, c'est vraiment à l'opposé de tout ce que j'aime ! (rires)

Mais il y a quelque chose dedans vraiment que je trouve très apaisant et qui permet qu'on l'interprète de plusieurs manières différentes. Et j'ai l'impression d'avoir trouvé ma place là-dedans pour interpréter tous ces textes-là. C'est assez étrange parce que je ne relis pas les mêmes textes. Vraiment à chaque fois je pose une question, j'ouvre, je découvre, j'ai ma réponse, vraiment souvent, avec Tranströmer. Et ensuite je lis le poème qui correspond et ça permet de découvrir comme ça tout le livre et d'y naviguer un peu à l'aveugle de manière chaotique mais finalement qui a sa propre cohérence, parce que j'ai l'impression que c'est un des auteurs que je connais le mieux. Avec lequel j'ai un rapport très intime, très proche, comme si c'était une sorte d'ami, à force d'avoir navigué justement à travers ses œuvres complètes. Peut-être qu'un jour ça va se voir dans ma propre écriture, aujourd'hui j'en suis loin.

D'ailleurs, pour revenir sur la bibliomancie, je conseille aussi de le faire avec plein d'autres ouvrages de poésie, qui parfois nous semblent un peu hermétiques ou opaques, où on ne trouve pas sa place, on n'arrive pas, on ne sait pas comment les appréhender, parce qu'on peut les lire du début à la fin comme un roman, ou comme un essai, comme on peut les feuilleter et picorer dedans. La bibliomancie, c'est vraiment une manière de traverser un livre, et c'est une manière de faire aimer la poésie à des personnes qui en sont éloignées aussi.

Lauren Malka, journaliste

Baltiques de Tomas Tranströmer. L'édition que vous avez entre les mains, ce sont les œuvres complètes, traduites du suédois et préfacées par Jacques Outin, dans la collection NRF Poésie Gallimard, parue en 2004.

Lauren Malka, journaliste

Merci Rim Battal !

Rim Battal, autrice

Merci Lauren Malka !

Lauren Malka, journaliste, voix off sur générique de fin

C'était Par Effractions, le podcast littéraire produit par la Bibliothèque publique d'information, réalisé par Lauren Malka. Musique originale, David Federmann.

Merci à Rim Battal pour sa participation. Vous pouvez découvrir *Je me regarderai dans les yeux*, paru chez Bayard, ainsi que ses autres livres, en bibliothèque ou en librairie.

Cet épisode a été enregistré juste avant la fermeture du Centre Pompidou pour 5 ans. On en a profité jusqu'aux derniers instants.

La Bpi déménage ! À partir du 25 août 2025, elle ouvre de nouveau ses portes dans le bâtiment Lumière, au 40 avenue des Terroirs de France, dans le 12^e arrondissement de Paris. En attendant, notre podcast continue de circuler virtuellement dans les allées de la bibliothèque, par effraction. Si vous aimez nos épisodes, merci de le faire savoir en vous abonnant et en ajoutant des cœurs et des étoiles. Vous pouvez découvrir nos précédents épisodes consacrés à Blandine Rinkel, Juliet Drouar, Mathieu Palain et Raphaël Meltz. Prochain rendez-vous, surprise ! L'épisode sera très spécial. À bientôt !